

# Commémoration de l'Appel du 18 juin 18 juin 2013

Mes Chers Amis,

Cette journée du 18 Juin marque délibérément de son empreinte

l'Histoire de notre Pays.

Que l'on se souvienne de la bataille de Patay en 1429

qui vit s'affronter les armées Anglaises à celles du tout renaissant Royaume de France sous la conduite de Jeanne d'Arc

- ou de l'effondrement des derniers carrés du 1<sup>er</sup> Empire à Waterloo en 1815, Napoléon face à Wellington,

il semble qu'une fatalité Anglo-française marque la destinée de ce mois d'été,

dès lors que l'on conclut par le 18 Juin 1940 : date de l'Appel du Général de Gaulle à une mobilisation

des âmes, des hommes et ...des ondes.

France, Angleterre, Jeanne d'Arc, Napoléon, il est aujourd'hui certain, qu'outre les malheurs que notre Pays subissaient à cet instant,

ces deux Pays, ces deux noms,  
étaient à l'esprit, au cœur,  
sous la plume de Charles de Gaulle,  
Général de division à titre temporaire, réfugié à  
Londres, entendant celui qui avait été l'un des héros  
de la Patrie,  
d'une voix chevrotante, demander au vaincu d'hier,  
vainqueur flamboyant en quelques semaines,  
un armistice  
couvrant ainsi de sa gloire passée ce renoncement.

En une guerre éclair, conséquence d'un réarmement,  
que l'impuissance de la SDN, et le renoncement  
des démocraties face aux signes annonciateurs  
qu'avaient été les guerres d'Ethiopie, d'Espagne, de  
Chine,  
le Reich allemand lançait ses divisions sur la France,  
après avoir imposé son feu guerrier à la Pologne  
et la Tchécoslovaquie, et absorbé l'Autriche.

Le tout, sur fond de Pacte germano-soviétique.

Le tout, sur fond d'inutile coup de poignard Italien  
dans le dos, à Nice.

Le tout, sur fond d'une République dont les  
atermoiements devenaient facteurs de fragilisation.

Le tout, sur fond d'un pouvoir politique dont les routes menaient à Bordeaux ou à Vichy.

Le tout sur fond d'exode général, de désorganisation, et d'abandon.

A l'effondrement militaire, l'effondrement moral succédait, l'interrogation du lendemain se faisait cruelle,  
l'horizon se bouchait pour une génération,  
deuxième génération du feu de ce siècle.

Le réveil était dur  
pour ce qui ne devait être pour la propagande  
*« qu'une drôle de guerre »*  
et s'avérait un désastre militaire conjugué aux morts  
civiles,  
à la destruction économique, à la déroute des esprits,  
prompts à se jeter dans les affres du reniement des  
valeurs  
de la République au profit honteux d'une  
collaboration sans concession.

C'est dans ce paysage,  
d'où tout espoir de redressement était exclu,  
que se fit entendre une voix,  
venue du seul pays conservant encore la tête haute  
face à l'adversité,  
malgré les destructions et les pertes :  
c'est du cœur de l'Angleterre, d'une Capitale  
bombardée,  
cœur d'un Empire en guerre sur quatre continents,  
que le 18 juin au soir, après discussions et validation,  
la BBC offrait son antenne,  
pour une réplique cinglante et prophétique  
au discours d'abandon et de renoncement prononcé  
la veille,  
par un pouvoir qui tentait, par sa soumission  
de mettre fin à la république.

**Le 18 Juin 1940 à 22 heures,**  
le discours tapé par Elisabeth de Miribel, enregistré à  
18h00,  
en une seule prise pour l'émission de 20h00  
est diffusé.

Cet instant, nous le savons,  
**et une génération l'a validé de son sang et de  
ses sacrifices,**  
marque l'acte de renaissance de la Patrie Française,  
dans son désir de survie et son orgueil de vaincre.

Cet instant marque l'inversion de la courbe de déchéance et le point de départ vers la Victoire.

Constat prophétique, **trois mouvements** le distinguent :

- La conviction que les combats ne font que commencer et que l'effondrement des armées françaises n'est qu'un cruel épisode de sa longue et victorieuse tradition.

- L'affirmation que cette **désormais guerre est mondiale** va s'étendre, et que l'accroissement des combats ira de pair avec l'engagement total des forces vives qui dans le monde, s'opposeront à cette tentative **d'ordre nouveau**.

- La définition d'une **France Libre**, prête à reprendre les armes, auprès de ses Alliés en tant qu'acteur de la Victoire finale.

Chacun est appelé, quel que soit son grade, son rang, homme, femme, quel que soit son état, d'être un maillon de cette chaîne, par le premier acte qu'est celui de l'acte fondateur de résister.

Charles de Gaulle pose les bases d'une France  
- qui ne se résoudra, ni se résignera à vivre la  
tête baissée,  
- qui ne déposera pas les armes,  
- et qui, quoiqu'il puisse en coûter, choisira le camp  
de la liberté  
contre celui de l'oppression,  
les espérances d'un monde libre à l'asservissement  
totalitaire.

Il n'appartient pas au peuple de France  
de supporter la honte de cette défaite provisoire.  
Ce qui a été perdu par les armes,  
sera reconquis par de meilleures armes  
et chacun est digne et capable de les porter,  
en France en résistant,  
dans l'Empire en s'engageant.

C'est de l'Empire, que dès la nuit du 18 Juin  
proviennent les premiers ralliements, individuels,  
collectifs  
et par territoires entiers :  
Nouvelles-Hébrides, Tchad, Cameroun français, Congo  
et Oubangui-Chari,

Établissements français de l'Inde,  
Établissements français de l'Océanie et Nouvelle-  
Calédonie seront les premiers à répondre,  
assurant à ce qui n'était qu'une France des ondes  
une assise territoriale sur l'ensemble des continents.

Qu'il me soit permis, au milieu de ses destins  
individuels  
et collectifs, d'évoquer un homme et un territoire :  
la haute figure du Gouverneur Général Félix Eboué  
*« mort d'avoir trop servi, »*  
et qui entraîne le Tchad dans la voie de l'honneur ,  
et les 124 marins de l'Île de Sein ,  
de 14 à 54 ans qui, laissant leur familles à la garde  
du recteur, rejoignent les ports anglais :

*« Kento'ch Mervel »*  
plutôt mourir proclame le monument qui leur est  
dédié,  
et la citation dans l'Ordre de la Libération :

*« devant l'invasion ennemie, s'est refusée à  
abandonner  
le champ de bataille qui était le sien : la mer.*

*A envoyé tous ses enfants au combat,  
sous le pavillon de la France Libre devenant  
l'exemple*

*et le symbole de la Bretagne toute entière. »*

Ce sont ces fourmis de la gloire qui, jour après jour, vont donner à l'Appel sa résonnance.

L'emprisonnement, pour le mieux, est le prix à payer pour celui ou celle qui, contrevenant à la propagande officielle, vient, soir après soir, écouter et entendre la voix de Londres.

A Noël 1941, dans son message, Charles de Gaulle, s'adressa en mêmes termes aux petits enfants de France, pour promettre à Madame la France le plus beau des cadeaux : La Victoire.

Le temps fait son action, les acteurs et les témoins disparaissent. Pour lutter contre l'oubli, ennemi de l'Histoire et des Nations : le 18 Juin 2005, l'Appel du 18 juin 1940 a été classé par l'Unesco au registre international Mémoires du monde.

Soyons, dans nos diversités, les gardiens de cet esprit.

Ayons à l'esprit justement, comme nous le faisons ce soir, de ne pas oublier



et d'associer l'ensemble de ceux qui se sont  
reconnus  
dans ces paroles de réconfort et d'action  
jusqu'au sacrifice suprême.

Que notre Fierté,  
pour les héritiers que nous sommes  
rejoigne celle de voir l'universalité de la vision de juin  
1940  
reconnue et partagée,  
citée en référence,  
héritiers que nous sommes  
- de celles et ceux qui l'ont entendu,  
- de celles et ceux pour lesquels il a été et demeure  
une ligne irréfragable de conduite,  
d'espoir et de renouveau.

Merci